



Grâce à leur discipline et à leur bonne volonté...

# Les Cheminots vont éliminer la tuberculose de leur corporation.

En Belgique, le dépistage est devenu populaire. Il se pratique dans les écoles, dans les communes et dans la plupart des entreprises. En fait, si seuls les Belges de moins de 21 ans doivent s'y conformer, les adultes, de plus en plus, s'y soumettent librement, surtout quand on leur donne les moyens de se faire examiner vite et bien.

## La tuberculose pulmonaire

La tuberculose pulmonaire frappe spécialement les adultes, mais elle n'épargne ni les enfants ni les vieillards. Nul, si robuste soit-il, ne peut se vanter d'y échapper à coup sûr.

C'est une maladie contagieuse, qui se transmet par la toux et l'expectoration. On peut donc l'éviter si l'on observe les règles de l'hygiène. La contagion atteint surtout les enfants, qui doivent être efficacement protégés.

Le mal peut éclater de façon brutale, mais il se développe le plus souvent de façon sournoise. Lorsque les symptômes habituels (toux, expectoration, fatigue, amaigrissement) sont nets, la tuberculose est déjà bien avancée.

Il faut donc consulter le médecin dès l'apparition des premiers troubles (fatigue, amaigrissement).

Il vaut encore mieux se faire examiner avant de ressentir quelque chose. En effet, l'évolution de la maladie peut se poursuivre sans éveiller l'attention du sujet, d'autant plus qu'il conserve, le plus souvent, un bon état général pendant la phase initiale. Or, le traitement est plus court et plus efficace s'il est instauré sans retard, avant que les symptômes graves n'apparaissent.

Pour dépister les lésions tout de suite, il est indispensable d'examiner les personnes en bonne santé. Les rayons X (radioscopie, radiographie, radiophotographie) sont seuls capables de déceler le mal tout au début. S'en passer, c'est reculer de cinquante ans.

Ceux qu'anime l'esprit social l'ont bien compris : ils mettent à la disposition de la communauté ces puissants moyens d'examen, à telle enseigne que, dans l'ensemble des mesures prises pour éliminer la tuberculose, le dépistage occupe actuellement la première place.

## But du dépistage

Le dépistage systématique recherche, dans l'immédiat, les cas méconnus : les porteurs de lésions jeunes et fraîches et les porteurs de germes.

Il vise aussi plus loin. En mettant à la disposition des malades l'arsenal thérapeutique actuel et en répétant le dépistage tous les deux ans, on peut, en effet, en une décennie, faire disparaître la tuberculose dans une population, à la condition que tout le monde soit contrôlé périodiquement. C'est ce qui a été fait en Hollande et dans les pays nordiques.

## Les moyens

Trois moyens, avons-nous dit, permettent de dépister facilement les lésions tout au début : la radiographie, la radioscopie et la radiophotographie.

Pour examiner les collectivités, la radiographie (c'est-à-dire la prise d'un cliché) est trop onéreuse.

La radioscopie (examen direct, par le médecin, en chambre obscure) ne peut intéresser que des ensembles peu nombreux de 50 à 100 personnes. Le rythme horaire des examens est nécessairement réduit, d'autant plus que cette méthode fatigue vite les yeux du médecin.

Mais la radiophotographie assure avantagement le dépistage de la tuberculose pulmonaire dans les grandes communautés.

## Qu'est-ce que la radiophotographie ?

C'est la photographie de l'image thoracique qui apparaît sur un écran fluorescent lors du passage des rayons X à travers le thorax. Elle est obtenue sur des clichés de petites dimensions, qui réduisent notablement le prix de revient de l'examen et constituent un document objectif.

Cette méthode est plus intéressante que la radioscopie pour les raisons suivantes :

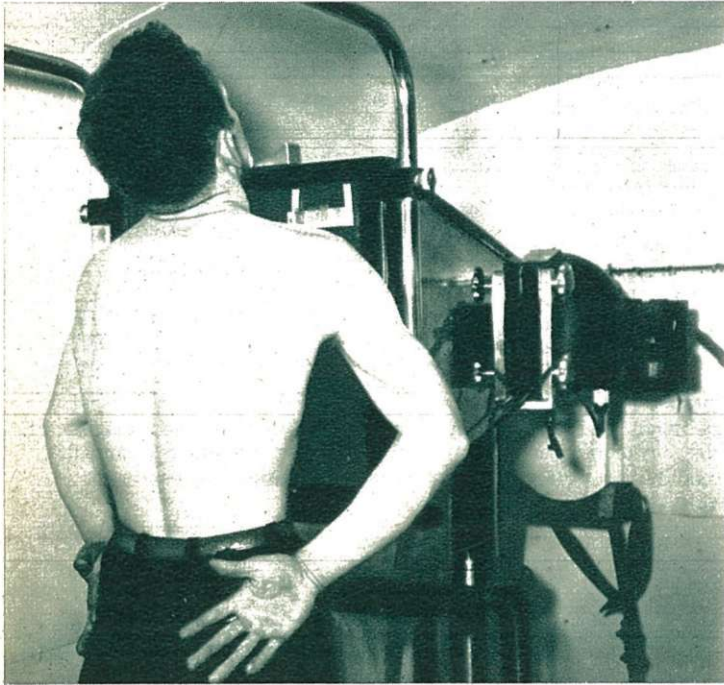
1. **Persistance d'un document** : la radiophotographie peut



Le car autonome se déplace de gare en gare...

être revue et consultée, en cas de discussion ou à titre comparatif :

2. **Certitude du diagnostic** : les clichés sont projetés, agrandis, dans une salle et examinés par un groupe de médecins ;
3. **Exposition minimum aux rayons X** : alors que la radioscopie dure certainement trois minutes, la radiophotographie se fait en 2/10 de seconde seulement ;
4. **Rapidité du dépistage en série** : le procédé permet un rythme élevé d'examens au lieu même du travail, sans nécessiter la présence d'un médecin radioscopiste ;
5. **Identification infaillible** : grâce à un dispositif électronique, la radiographie ne peut être prise que si la carte portant le numéro d'identification du patient se trouve dans l'appareil, et celui-ci la photographiera en même temps que les poumons.



Devant l'appareil de radiophotographie.

### Le dépistage chez les cheminots

En 1955, nos œuvres sociales avaient déjà organisé, dans les grands centres, des opérations de radiophotographie, auxquelles le personnel avait été invité. En 1958, cette campagne de dépistage s'étendit à de nombreux groupes d'agents isolés le long des voies. En plus des séances de radiophotographie des poumons qui furent mises sur pied dans les centres médicaux et dans les grandes unités administratives, un car autonome, comprenant un appareil de radiophotographie, s'est déplacé le long des voies, s'arrêtant dans les gares, parfois même au bord de la route, pour examiner un homme isolé, un garde-barrière par exemple.

Cette organisation, bien mise au point, a donné d'excellents résultats, grâce à la discipline et à la bonne volonté des cheminots. On est même arrivé, dans un atelier central, à examiner 1.100 travailleurs en un jour. Dans un centre régional, 10.000 agents sont passés devant l'appareil transportable en moins de six semaines ; bon nombre d'entre eux, en pleine nuit, au siège de certains services situés en dehors de l'agglomération.

Le personnel a saisi l'intérêt social et humanitaire des examens radiophotographiques et les chefs immédiats ont convaincu la majorité de leurs agents de l'importance de s'y soumettre.

La campagne de dépistage continue. Hier, nous étions près de 90 % à nous présenter librement aux séances de radiophotographie ; demain, nous serons plus encore et ainsi nous allons, petit à petit, éliminer la tuberculose de notre corporation.

Car ceux qui hésitaient auront le bon sens de comprendre le bien fondé des réponses qui sont faites ci-contre à leurs objections.

Dr J. BOUCKAERT.

## OBJECTIONS et RÉPONSES

*Je n'y vais pas ; je ne suis pas malade.*

Tout le monde espère bien que vous ne l'êtes pas.

Si votre raisonnement était bon, croyez-vous que les médecins préconiseraient le dépistage ? Votre exemple ne va-t-il pas influencer vos camarades, qui, eux, sont peut-être dans le doute ? Puisque vous êtes sûr de votre santé, montrez l'exemple. Faites comme tout le monde et vous aurez la conscience tranquille. N'auriez-vous pas une arrière-pensée en songeant à votre famille quand il sera trop tard et que l'occasion aura été perdue ?

*Je n'y vais pas parce que je suis malade (ou parce que j'ai été malade) et les médecins du centre régional le savent bien.*

Oui, les médecins du centre le savent. Mais vos compagnons de travail le savent-ils ? N'allez pas vous faire remarquer et provoquer des questions. Enfin, n'oubliez pas qu'un contrôle est utile ; c'est une véritable radiographie que l'on vous propose. Sans vous en parler, le médecin du centre régional va confronter l'état actuel de vos poumons avec les derniers clichés qui sont dans votre dossier médical. Vous n'allez pas chez le médecin, c'est le médecin qui vient à vous.

*Tout cela est très bien, mais si l'on trouvait quelque chose ?*

Êtes-vous partisan de la politique de l'autruche ? Réfléchissez un peu. La radiographie ne va pas vous guérir si vous êtes malade, mais, cependant, elle vous sera utile. Songez que la maladie se déclarera quand même dans quelques semaines ou dans quelques mois. Comprenez qu'il est de votre intérêt d'être fixé au plus vite, puisque le doute est en vous.

\*\*

Ces trois objections sont les plus fréquentes ; elles sont, en partie, motivées par la crainte du résultat.

Sachez donc que, sur 10.000 examens, on doit craindre, dans notre pays, 17 cas de tuberculose méconnue ou sur le point de se manifester. Ce nombre peut être réduit à 4 pour 10.000, comme dans certains pays voisins, si l'on répète le dépistage tous les deux ans pendant quelques années pour la même population.